

MALIKA TEFIANI[*]

Préambule

D'un autre rapport au savoir dans les situations d'enseignement

Les TICE[1] prennent de plus en plus d'importance dans le développement de notre société que Jacques Delors a qualifiée de «société de la connaissance». Grâce à une recherche scientifique de plus en plus performante, les TICE offrent des possibilités techniques de plus en plus grandes pour faire face aux défis posés, non seulement par l'explosion des connaissances mais aussi, plus largement, par la volonté de créer un développement durable pour toute la société. D'un autre côté, les pays qui ont les besoins les plus pressants d'éducation et de technologies pour leur développement sont aussi ceux qui ont le plus de difficulté à pouvoir en disposer à tel point que le fossé s'élargit de plus en plus entre les pays riches et les pays en développement.

D'un côté les TICE offrent au monde de l'éducation des possibilités extraordinaires: accès aux bases de données, courrier électronique, enseignement à distance, universités virtuelles, réseaux d'échanges et de travail coopératif, reconstruction rapide du savoir par la simulation... D'un autre côté, on assiste dans le monde de l'école à des disparités entre ceux qui veulent, peuvent et savent utiliser ces ressources et ceux qui ne le veulent pas ou ne le peuvent pas ou ne le savent pas, entre les écoles au service de publics favorisés et celles au service de publics plus démunis.

Nombreux sont ceux qui parlent d'une politique intelligente d'utilisation des TICE qui met en évidence un certain nombre de piliers sur lesquels elle devrait reposer.[2]

Le rôle de l'enseignant est primordial: il devient une personne ressource et de moins en moins un transmetteur de connaissances.

Avec les TICE «sa tâche est à la fois bien plus créatrice et bien plus relationnelle». Les connaissances sont créées en interaction.

Il s'agit de créer des environnements propices à un véritable apprentissage où les apprenants construisent leurs connaissances en interaction. L'enseignant devient un gestionnaire des relations entre les différents acteurs et l'environnement créé pour mieux apprendre.

Utiliser les TICE c'est aussi faire passer l'apprenant des «connaissances spontanées» (percepts) aux «connaissances «manipulées», puis aux «connaissances intégrées».

Il s'agit de bien utiliser l'outil informatique car il peut générer des simulations, reconstruire des lois, des modèles et des théories. Il facilite ce va-et-vient entre le concret et l'abstrait. Il permet plus rapidement à l'apprenant de mettre en relation les éléments nouveaux avec les idées déjà établies dans sa propre structure cognitive, ce qui détermine l'acte d'apprendre selon les didacticiens actuels.

Le concept «d'interactivité» occupe une place importante: il s'agit de dépasser la simple interactivité fonctionnelle (clavier et écran) pour atteindre une interactivité relationnelle qui permet l'accès à de nouveaux savoirs.

Jan-Marie de Ketele conseille de dépasser la simple «interactivité réactive» où l'ordinateur attend de l'apprenant une réponse précise à un stimulus qu'il lui propose (logiciel d'entraînement) pour une «interactivité proactive» où l'apprenant entreprend une construction personnelle face à un contexte que l'ordinateur lui propose (logiciel de simulation) et même à dépasser encore ce type d'interactivité pour une «interactivité relationnelle» où l'ordinateur convie les apprenants à des travaux coopératifs et leur fournit des ressources à cet effet.

Le but de nombreux chercheurs est de faire passer du paradigme de la technologie de l'instruction à un paradigme de la technologie de la formation et même de l'éducation. Ainsi la technologie de l'éducation, bien pensée, peut aider et faciliter le travail de l'apprenant dans la construction progressive de son savoir, savoir-faire, savoir-être et savoir-devenir.

Quels sont les effets des TICE sur la cognition, l'apprentissage et l'enseignement? Ces technologies modifient-elles la nature, les contenus et les modalités des apprentissages des apprenants? La question est polémique et au cœur d'un débat vif et passionné : certains tiennent un discours prospectif sur les bienfaits d'une école ouverte sur le monde et, dans laquelle la présence d'ordinateurs et de réseaux électroniques mettrait à la disposition des enseignants et des apprenants l'ensemble des savoirs du monde. D'autres, défenseurs d'une formation humaniste traditionnelle, ne voient dans la présence d'ordinateurs à l'école, à l'université, qu'une imposture pédagogique dissimulant des enjeux économiques.

Dans les deux cas, les arguments avancés ne sont pas sans fondement et les enjeux sociétaux, économiques et culturels doivent être pris en considération. Souvent les travaux sur les TICE s'orientent sur les potentialités et les virtualités de l'outil plutôt que sur l'évaluation de ces effets dans des situations concrètes d'utilisation.

Au fil de l'analyse, les questions suivantes sont abordées:

- que faut-il entendre par "nouvelles technologies ?".
- la démarche pédagogique n'implique-t-elle pas une redéfinition des fonctions et des profils des enseignants ? Ne faudrait-il pas développer de nouvelles compétences professionnelles et le redéploiement d'organisations adéquates ?

– quelle est l'influence des théories de l'apprentissage sur la conception et l'utilisation de ces environnements techniques et en quoi ces environnements techniques modifient-ils les modèles théoriques de référence et influencent-ils nos conceptions de l'enseignement ?

Pour répondre à ces questions et en fonction d'un regard pluriel, les auteurs des différents articles de cet ouvrage livrent leurs analyses et leurs réflexions.

D'entrée de jeu, Malika Téfiyani rappelle l'importance majeure que prennent les NTICE (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication en Education) dans le système éducatif et en particulier dans l'Enseignement Supérieur. Elle explique dans l'article "L'Université et les nouvelles technologies en Algérie" ce que l'on entend par "nouvelles technologies", et montre comment les TICE peuvent profondément modifier les conditions de circulation et de production des savoirs, et obligent à repenser les contenus et les pratiques de l'éducation qui donnent toute leur place aux outils introduits. Ce design pédagogique implique de nouvelles compétences et une redéfinition des fonctions et des profils des enseignants.

Dans le second article, l'auteure cite l'exemple de l'Université de la Formation Continue (U.F.C.) et l'introduction de l'enseignement à distance (E.A.D.), une expérience qui se plaque sur un fond institutionnel inchangé d'objectifs, de structures, d'organisation, de critères et de débouchés. L'absence d'une culture pédagogique ainsi que le manque de formation des enseignants confrontés à des difficultés nouvelles, suscitent bien des incertitudes.

Dans l'article intitulé: «les technologies de l'information et de la communication comme axe stratégique de la réforme universitaire». Mohammed Ghalamallah soutient que les TICE constituent pour l'université une condition nécessaire pour la formation de ressources humaines compétitives. Elles permettent de diversifier les manières d'apprendre des étudiants, encouragent les activités de recherche de ces derniers et favorisent l'autoformation grâce à la création d'«environnements virtuels d'apprentissage». Quant à l'enseignant chercheur, il ne peut, sans se disqualifier, se couper des réseaux informatiques internationaux en perpétuelle révolution.

L'auteur souligne l'importance des TICE et de l'enseignement à distance (EAD). Il faudrait renverser le paradigme de la pédagogie classique en optant pour une autre manière de concevoir l'apprentissage ainsi que l'organisation et la gestion de la formation.

L'étudiant devient un acteur de la co-construction de son savoir grâce aux interactions au sein du groupe. Les TIC supposent une stratégie de formation nouvelle et des compétences pour l'utilisation de ces nouvelles technologies, des modifications au niveau des pratiques pédagogiques, scientifiques et de gestion.

Mohammed Bensalah met en évidence, dans un article intitulé "La culture scientifique et technique à l'épreuve du progrès technologique.

Quelles perspectives pour les pays du Maghreb", la problématique liée à la médiatisation des connaissances. De nombreuses interrogations figurent dans l'article : l'évolution des industries éditoriales dues à la révolution électronique a-t-elle réellement modifié la logique d'acquisition et de transmission des connaissances ? Quelles sont les possibilités offertes par les TICE pour une intermédiation plus efficace dans les domaines de l'investigation scientifique ?

Dans un deuxième article, la question du rapport à l'économie du savoir est posée, également: restructuration du marché du traitement de l'information, généralisation de la désintermédiation entre les producteurs et les consommateurs de biens et de services, mais aussi de graves inégalités entre les citoyens du monde. Comment les pays qui n'ont pas encore eu accès au savoir livresque s'approprient-ils ces TICE ? Quelles sont les perspectives pour demain ? Quelles questions majeures pose le développement technologique, et peut-on parler de démocratie électronique ? Le savoir se transforme, ajoute l'auteur, mais ne faudrait-il pas prendre en considération tous les enjeux de cette transformation des savoirs ?

L'hypothèse qui sous-tend cette contribution est que, finalement, qu'il s'agisse d'information, de culture, de consommation ou d'éducation, c'est la logique du marché qui semble régner en maître. L'auteur met en garde contre les risques de fracture et d'exclusion qui mettraient en péril la démocratisation de la connaissance et le développement des capacités intellectuelles. En conclusion, l'auteur signale, de façon critique, les intérêts et les limites de l'usage des NTIC [3] dans les pays en voie de développement.

Hamoudi Rouag est "pour une introduction rationnelle pédagogique des TIC dans la formation universitaire". L'auteur pose la problématique de l'amélioration de la qualité de la formation universitaire par la transformation des pratiques pédagogiques des enseignants, des stratégies d'apprentissage des étudiants, en particulier par l'introduction des TIC. L'auteur propose une définition du concept de "qualité de la formation" à l'Université et insiste sur la manière d'agir sur les principaux acteurs impliqués (université, enseignants, étudiants), afin de changer les pratiques pédagogiques. Il s'agit de «repenser la formation en termes de capacités et de compétences, et donc, en termes de «savoirs d'action opérationnels»

Dans un article intitulé les NTIC et le corps, Madame Bendouda Skini Malika, commence par rappeler que la philosophie occidentale s'est construite sur la négation du corps. Le corps était pour Platon une prison pour l'âme qui aspire à s'en libérer; Descartes rejette le corps du côté de la passion comme un obstacle à la connaissance. L'auteure tente de montrer que les NTIC prolongent cette tendance de la philosophie à nier le corps, la poussant à sa limite. Les technologies nouvelles dématérialisent le corps, inventant la sexualité virtuelle.

Le Professeur Pascal Pecquet de l'université de Montpellier s'appuie sur les premières évaluations conduites sur trois enquêtes en cours dans les pays arabes: l'usage des TICs (Tunisie, Maroc, Liban) par les

cadres d'entreprise. Le protocole d'enquête est présenté en mettant en évidence l'importance du jeu d'hypothèses dans la construction de l'enquête. Le choix de techniques quantitatives et qualitatives est discuté dans la mesure des impacts sur les variables de gestion. Il en résulte la nécessité d'améliorer le protocole dans l'analyse des usages de ces nouveaux composants technologiques et notamment, le besoin de recourir à de nouvelles échelles de valeurs pour appréhender la mesure des paramètres de conception de la gestion à distance.

Ahmed Ghouati dans un article intitulé «TICE et formation à distance en Algérie : le cas de l'université virtuelle» explique que les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) se comprennent mieux à partir d'une histoire socioéconomique du monde industrialisé. Dans ce cadre elles jouent un rôle de plus en plus prépondérant dans l'avènement d'une économie de marché (globalisée) dite de l'immatériel ou économie du savoir, par opposition à l'économie classique.

Or le projet de mise en place d'une Université à distance, dite «Université de la Formation Continue Virtuelle» (UFCV), en Algérie se veut une manière d'assurer la transition vers l'économie de marché en général et préparer l'insertion dans l'économie du savoir en particulier. Tel qu'il est conçu, ce projet poursuit plusieurs objectifs opérationnels, notamment socioéconomique, scientifique et culturel. Pour l'encadrement de cette Université virtuelle – décentralisée sous forme de 35 centres en Algérie et 03 autres en France –, il est prévu la formation de 3000 experts, administrateurs et enseignants et plus de 5000 tuteurs. Cependant, compte tenu de la mobilité croissante des cadres du Sud vers le Nord et de l'attractivité de certains grands pôles de connaissance (Europe, Canada et USA notamment) cet effort de formation, considérable pour un pays du Tiers Monde, risque de ne pas servir les ambitions de l'UFCV.

L'ensemble de ces articles possède un caractère intégré et une finalité commune. La diversité des points de vue rend bien compte de la richesse et de la complexité des situations.

Nous souhaitons que cet ouvrage vienne soutenir les échanges, les débats et des travaux comparatifs. Chacune des problématiques ainsi traitées met en évidence les questions qui devront guider la recherche et l'action des concepteurs et acteurs de dispositifs de formation, intégrant les TIC. L'étude d'un dispositif de formation destiné aux futurs enseignants permet d'envisager des questions essentielles qui touchent largement au domaine de la pédagogie universitaire et qui orientent les recherches et les pratiques concernant les usages des TIC pour l'enseignement dans l'avenir. Cependant, comme le rappelle Mohamed Ghallamallah, la formation des enseignants universitaires ne pourra rester longtemps étrangère à cette évolution.

Notes

[*] Chercheure au CREAD

[1] TICE : Technologies de l'information et de la Communication en Education.

[2] Lebrun Marcel, (2002). Des technologies pour apprendre. Bruxelles : Deboeck Université, 2^e édition.

[3] NTIC : Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication.